

“Réparer les blessures de la colonisation”

La lutte contre la pauvreté au centre d'une pastorale sociale intégrale

Sergio Ferrari*



Tobias Denzler est un globe-trotteur infatigable: ses allées et venues entre la Suisse et divers pays du Sud sont aussi innombrables que les responsabilités professionnelles qu'il a assumées dans le monde de la coopération au développement et dans sa profession spécifique comme vétérinaire. Son parcours ressemble à une large avenue intercontinentale, qu'il commence à sillonner au début des années quatre-vingt-dix en tant que responsable de projets d' Helvetas au Bhoutan - où il a vécu cinq ans - et qui aboutit aujourd'hui à Manille, aux Philippines, où il réside depuis avril 2011 comme coordinateur du programme de la MBI. Entre-temps, au cours des deux dernières décennies, Tobias Denzler a accompli divers mandats au sud du Soudan, en Mongolie et en Inde, et réalisé des activités d'enseignement à l'École Supérieure d'Agriculture de Zollikofen (Berne).

En se posant toujours les mêmes questions de fond: comment contribuer à un monde plus juste? Comment promouvoir une coopération internationale respectueuse des cultures différentes? “Depuis mon arrivée aux Philippines, je suis motivé par le désir modeste de pouvoir collaborer à changer un peu le monde depuis le bas...”, explique Denzler en guise d'introduction. Il souligne encore que “c'est toujours enrichissant le défi d'actualiser un nouveau pari en empruntant des chemins collectifs partagés”. Il reste convaincu que “toute croissance doit se baser sur l'amélioration de la qualité de vie des plus pauvres”.

Q: ¿En quoi consistent le programme actuel y la présence de la MBI aux Philippines?

R: Au cours de cette dernière étape, la MBI a enrichi l'approche pastorale classique avec un travail social intégral. C'est à dire qu'avec les diocèses catholiques, nous renforçons le secteur environnement, santé et lutte contre la corruption. Avec une ONG locale, nous appuyons le processus de paix entre différents groupes ethniques. Nous avons actuellement 8 coopérants qui travaillent au nord de Luzon et à Manille, et espérons passer à un effectif de 10 personnes en 2012.

Q: Sur la base de quels critères sont définis ces axes thématiques?

R: Sur celui du principe de la *préservation de la création*. C'est un des principaux engagements de l'Église catholique des Philippines d'accomplir les tâches sociales prioritaires. Avec la formation de communautés ecclésiales de base, au niveau local, on cherche à améliorer la situation de beaucoup de gens. Le combat contre la pauvreté est un thème complexe qui comprend l'assistance sanitaire; la planification familiale; la préservation de l'environnement et de l'identité culturelle. Il incorpore également la lutte contre la corruption et la création de postes de travail, etc. C'est dans ce cadre que les coopérants de la MBI appuient professionnellement, avec leurs compétences techniques concrètes, les églises locales.

Foi et religion main dans la main avec la lutte contre la corruption

Q: ¿Pourriez-vous nous apporter un exemple de la vision du travail des coopérants?

R: Prenons le cas de la planification de la construction d'une canalisation d'eau pour un village qui doit assurer l'irrigation des plants de riz cultivés en terrasse, et permettre ainsi aux paysans de la zone de compter avec cette céréale de base et de vivre de cette production. Le gouvernement local a reçu un grand montant pour cet ouvrage. Cependant, le budget pour la canalisation s'est perdu dans les poches des politiciens, des ingénieurs et des entrepreneurs engagés pour le projet. Ce dernier n'a jamais été mis en oeuvre et les habitants de la zone se sont vu obligés de l'abandonner pour aller dans une région boisée: ils ont coupé les dernières réserves de bois pour la production de charbon végétal et pour cultiver des légumes, en utilisant pour cela des pesticides et des engrais chimiques. Dans ce sens, renforcer la lutte contre la corruption par la présence de coopérants internationaux et de volontaires locaux, nous permet de contribuer, en même temps, à la protection de l'environnement. A un autre niveau, par exemple dans les programmes de santé, dans le cadre d'un programme intégral d'alimentation, on éduque la population locale sur les aspects élémentaires d'hygiène et le traitement correct des déchets. Et on la motive pour créer son propre jardin potager de légumes bio et de plantes médicinales. Par le biais de ces activités, on déborde le cadre du terrain de la santé et on entre dans celui du thème de l'environnement... Si l'eau potable est contaminée par des égouts et des pesticides, cela aura une influence immédiate et néfaste sur la santé. En ce qui concerne l'appui aux communautés de base, on focalise l'attention sur les attitudes éthiques. Si on discute avec des groupes locaux sur des thèmes comme la lutte contre la corruption ou la valeur de la création (par la défense de la diversité de la nature), on apportera un "plus" énorme en contribuant à une meilleure compréhension et à un appui actif pour éviter la manipulation politique à l'approche des élections. Avec la présence de nos coopérants, nous ne pouvons pas aspirer à promouvoir des solutions optimales de haute technologie à grande-échelle. Nous cherchons, tout particulièrement, à promouvoir des solutions adéquates à des problèmes très complexes pour des groupes cibles bien spécifiques.

Aider à s'aider soi-même

Q: En impulsant une vision "d'aider à s'aider soi-même"?



R: Dans les situations idéales on peut le faire avec ce cadre de conception. J'aimerais mentionner un autre exemple: celui du projet de tourisme écologique dans la région du Mount Kalawitan, une des montagnes les plus hautes des Philippines. Grâce à celui-ci, une partie des paysans locaux et chasseurs, qui auparavant chassaient dans la forêt tropicale, ou élaguaient et brûlaient pour planter, ont été formés comme guides éco-touristiques. Maintenant, ils tiennent à conserver la forêt tropicale, et avec l'éco-tourisme, ils disposent d'une nouvelle source de revenus pour assurer leur existence. Ou le projet de reforestation dans la province

de Pangasinan. Avec des groupes locaux on a reboisé une chaîne de collines avec des acacias. Lorsque le contrat du coopérant de la MBI s'est terminé, le nouvel évêque n'était pas convaincu de continuer ce projet. Cependant, c'est la pression du groupe local des paysans impliqués qui a permis de convaincre les autorités ecclésiastiques de la valeur ajoutée du projet, qui comprenait la demande d'un nouveau coopérant. En guise de bilan de ces dernières années, je pense que le plus grand succès de notre programme dans le pays ont été les projets de protection de l'environnement à Mountain Province et à Pangasinan. Tous deux répondent à une grande nécessité de la population bénéficiaire et sont appuyés par l'Église.

Q: La relation prédominante de la MBI avec les acteurs de l'Église catholique philippine ne diminue-t-elle pas, cependant, l'univers - plus ample - d'autres partenaires potentiels de la société civile philippine?

R: Il est vrai que la majorité des partenaires sont des diocèses. Environ 80 % des philippins sont catholiques, unis par de forts liens familiaux et une foi profonde. La famille et la religion sont des éléments centraux qui donnent un sens à la vie des êtres humains, malgré la situation de pauvreté à laquelle ils sont confrontés et les constantes conséquences des catastrophes naturelles que supporte le pays, que ce soient des typhons, des tsunamis, des éruptions volcaniques ou des tremblements de terre. On peut comprendre la relation avec les partenaires de l'Église comme un élément de connexion qui nous facilite, en tant qu'étrangers, l'accès et la proximité avec la population locale. Comme elle implique beaucoup de défis sociaux, notre présence en tant que coopérants "missionnaires laïcs" - dans le sens de professionnels qui travaillent dans le cadre du diocèse - est bien acceptée et comprise par les gens. Les coopérants de la MBI collaborent fréquemment avec des groupes locaux qui sont déjà organisés en communautés de base. Souvent, une des tâches principales des coopérants de la MBI consiste à accompagner des réseaux, en facilitant le transfert de technologie locale, par exemple sous forme de perfectionnement, d'expertise, etc. De plus, les coopérants de la MBI ont la possibilité d'accompagner et conseiller les groupes cibles, pendant un certain temps, pour la définition et la réalisation de nouvelles activités techniques. Dans ce sens, nous collaborons avec des organisations ecclésiastiques, privées et publiques. Dans un projet de promotion de la paix, nous avons développé une relation de partenaire avec une organisation locale privée. Un aspect qui n'est pas toujours simple à gérer est l'attitude conservatrice et la relation verticale envers l'autorité romaine d'une grande partie de l'Église philippine.

Cela s'exprime sur des thèmes de société d'une grande importance, comme la planification familiale avec les méthodes contraceptives modernes. Thème auquel l'Église institutionnelle s'oppose à l'État de façon véhémement.

Une coopération horizontale basée sur le respect mutuel

Q: Cela signifie qu'il n'est pas toujours simple de pouvoir développer cette présence de la coopération solidaire, dans un cadre si particulièrement complexe...

R: Pour nous l'expérience d'échange et de respect mutuel est essentielle: accepter qu'on peut voir une même réalité avec des yeux différents, chacun pouvant avoir en partie raison; rechercher la rencontre horizontale et sur le même niveau avec les communautés où nous travaillons, et avec nos partenaires. Souvent nous nous bénéficions mutuellement dans les différents niveaux. Nous pouvons apporter certaines capacités organisationnelles, mais nous n'avons pas la capacité de nos partenaires d'improviser dans des situations difficiles.

Q: Ce qui implique que les coopérants qui vont travailler aux Philippines doivent faire preuve d'une grande capacité d'ouverture et de compréhension ?

R: Oui, mais je crois que cela est valable pour le monde entier, pas seulement pour les Philippines. Et il faut assumer que ce pays sort d'une longue histoire de colonisation et de domination étrangère. Pour nous, il est relativement beaucoup plus facile de nous placer dans le rôle de partenaires que pour les philippins de se mettre à notre niveau avec tout leur passé. Je pense souvent que peut-être notre tâche consiste, fondamentalement, à soigner les blessures provoquées par nos prédécesseurs lors de la colonisation. Aujourd'hui encore, on perçoit à quel point les gens sont affectés par ces blessures.

***Sergio Ferrari**
Service de presse UNITE

(traduction Liliane Fazan)